

Le Sauveur apparut alors aux regards de sa Mère, environné de la gloire qui n'appartient qu'à lui.

Courbant la tête, Marie salua son Fils par ces touchantes paroles : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* ; puis croisant les bras sur sa poitrine, souriante, elle exhala son âme entre les mains de son Fils et de son Créateur.

Comme un fruit mûr se détache de sa tige, comme les rayons lumineux se dégagent du soleil, l'âme très pure de Marie quitta son corps sans secousse et sans douleur. « Cette mort, assure saint Jean-Damascène, fut sans souffrance, ... elle fut causée par la véhémence de l'amour divin dont la nature humaine ne pouvait plus contenir les transports. »

D'après la chronologie jugée la plus probable par le cardinal Baronius et le témoignage de saint Denis l'Aréopagite qui affirme avoir assisté à ce glorieux trépas, il eut lieu un vendredi, le 13 août, en l'année 53 de l'ère chrétienne, alors que Marie avait atteint l'âge de soixante-douze ans.

N'était-il pas convenable qu'à l'exemple de Jésus, sa mère mourut un vendredi, et qu'elle passa le samedi dans le tombeau pour en sortir, comme son Fils, vivante et glorieuse le dimanche matin ?

En même temps que le Sauveur, les anges étaient descendus, invisibles, pour monter la garde autour des restes immaculés de Marie, et pour faire la conduite à son âme au milieu des mélodies les plus suaves.

Les Apôtres, rangés en couronne auprès de leur Reine qui semblait dormir, versaient des larmes et des prières, ou chantaient à l'unisson avec les esprits célestes et baisaient avec amour et respect ces pieds qui avaient écrasé la tête du serpent. D'après le témoignage des Pères, appuyé sur une tradition constante, les malades accoururent aussi, en foule, et s'en retournèrent guéris et consolés. Les aveugles recouvraient la vue, les sourds l'ouïe, les muets la parole, et les paralytiques le mouvement.

Le temps est venu cependant de mettre au tombeau le corps de la Très-Sainte Vierge.

Dès que l'aurore commence à colorer l'Orient, les Apôtres eux-mêmes chargent sur leurs épaules cette précieuse dépouille. Tous les fidèles se pressent et se joignent au funèbre cortège. Portant à la main des torches allumées, des odeurs et des parfums d'un grand prix, ils forment une longue procession, pieuse et recueillie.